



France

# Et si vous parrainiez l'enfant de vos voisins ?

Pour bricoler une après-midi, partager un goûter ou filer voir la mer, l'espace d'une journée... France parrainages cherche de nouveaux parrains. Ici, pas de misère sociale, juste l'envie de côtoyer d'autres familles.



Gwénaëlle et sa marraine Vanessa, maman d'Isaac et Salome Salomon, filleul de Martine et Robert, au côté de Pauline, sa marraine, et Sonia, sa sœur.

**L'initiative**

« Au début, on avait tendance à organiser de grandes sorties... » Puis Vanessa Castang et Pierre Leblanc, couple de trenaïres de Guer (Morbihan), ont compris que Gwénaëlle avait surtout envie « de partager des moments simples avec nous, comme dans une famille. Alors on fait des crêpes, du vélo, on joue avec les petits... Ou on s'éclipse entre filles pour faire les magasins. »

C'est tout le principe du parrainage de proximité : « Les parents veulent un autre adulte référent pour leur enfant, en dehors de la famille », explique Nelly Tanvert, responsable de l'antenne rennaise de France parrainages. Il s'agit souvent de parents isolés ou qui se sentent démunis, face à leur ado, par exemple. Cela peut aussi concerner - ce n'est pas le cas ici - des enfants placés en foyer...

« Cette entraide ne s'achète pas au supermarché, souffle Nelly Tanvert. Dans beaucoup de pays, on dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. En France, c'est chacun pour soi. » Cet isolement a laissé Pauline Atson désespérée, lorsqu'elle s'est retrouvée seule avec ses trois enfants, à Rennes. « Au Togo, mon pays d'origine, mes cousins et mes

voisins seraient venus m'aider. Ici, je me suis sentie perdue. Et je voulais que mon fils partage des activités avec un homme. »

Salomon, dix ans, a eu « un coup de cœur » pour Robert et Martine Nogués, un couple de retraités rennais, qu'il voit tous les quinze jours. « Avec Robert, on bricole beaucoup. On est aussi allé à Binic : c'était la première fois que je voyais la mer en France ! » Puis il y eut la chasse aux escargots dans le jardin, la visite du château de Fougères, un match au Stade Rennais pour son anniversaire...

Mais les galettes-saucisses peinent à rivaliser avec les bons goûters de Martine : « Tartine, beurre et chocolat ! On revient aux choses simples », souffle sa marraine.

Voilà deux ans que ça dure pour Salomon, qui n'entend pas en rester là. Même chose pour Gwénaëlle, 16 ans : « Pourquoi ça s'arrêterait ? Je me sens bien ici. » Ce parrainage convient aussi à ses parents : « Je suis fille unique et ils voulaient que je découvre comment ça se passe dans d'autres familles. »

Vanessa, sa marraine, semble épatée : « La première fois, Gwénaëlle est venue prendre un thé à la maison avec ses parents. Puis les choses se sont faites naturellement. Ils nous

font confiance. » Elle les croise parfois par hasard, dans le petit bourg de Guer : « C'est fou, on est presque voisins, mais il a fallu ce parrainage pour qu'on fasse connaissance ! »

« Je lui ferai des dessins... »

« Nous, on ne voulait pas vieillir en passant nos journées à se regarder le nombril, s'amuse Martine, la marraine de Salomon. Notre fille est grande, alors on s'est dit qu'on pouvait peut-être aider. Si on peut donner l'idée à d'autres... »

Car ce sont surtout les retraités, étrangement, qui manquent à l'appel. « Les parrains sont souvent des familles avec des enfants, des couples de quadras, des célibataires, pointe Nelly Tanvert. Mais nous manquons toujours de bénévoles. » En Ille-et-Vilaine, une quinzaine d'enfants sont en attente de parrainage, en permanence. C'est d'ailleurs le cas de Gisele, 9 ans, la sœur de Salomon. D'un air ficelle, elle tente de nous convaincre : « Ma marraine, je lui ferai de beaux dessins... »

Gisele a tout compris : le parrainage est avant tout un échange. « On a perdu le sens de l'entraide, s'inquiète Nelly Tanvert. Les événements de janvier nous rappellent que les enfants de notre société sont l'affaire

de tous. Demain, ils seront peut-être nos voisins, nos collègues ou les amoureux de nos enfants. Il est essentiel de veiller sur eux, de les écouter, les aider à découvrir des choses... S'occuper de nos propres enfants ne suffit pas ! »

Salomon est conquis : « Plus tard, je serai parrain à mon tour. » Mais d'ici là, il y a plus urgent : son vélo est en panne, alors si Robert pouvait lui donner un coup de main...

Cécile RÉTO.

558 enfants sont parrainés en France, grâce à l'association France parrainages, qui accompagne aussi 12 000 enfants dans le monde. [france-parrainages.org](http://france-parrainages.org)



Génial ! Cette initiative va à l'encontre de l'idée selon laquelle notre société n'entretient plus que des relations virtuelles, via les réseaux sociaux. Ceci dit, c'est bizarre de se dire qu'il faut des associations pour aider les gens à créer des liens... Où est passée notre spontanéité ?

Cécile de France